

temps, elle m'eût charmé; tout était vain: quand l'heure de la morphine approchait, rien ne m'eût retenu.

Je m'en aperçus mieux encore au départ d'Aix-les-Bains. Je prenais le soir un express pour Paris: je m'étais, comme bien on pense, muni du précieux viatique, et, le train s'ébranlant, j'achevais d'installer dans le filet mon menu bagage, lorsque, tâtant machinalement la poche où je croyais avoir mis seringue et solution, je la sentis vide; j'entrevis brusquement la longueur désolée d'une nuit sans morphine; l'angoisse me serra la gorge, une sueur froide m'inonda, et je m'affaissai sur le siège... Je m'étais simplement trompé de poche; mais on peut mesurer par ce fait la puissance, chez un petit morphinomane, de l'empreinte toxique.

Je rentrai à Paris amélioré au point de vue rhumatismal, mais anémié, sans appétit, sans courage, le corps atone et l'âme éteinte, sauf aux heures d'éréthisme morphinique. Aurais-je eu le courage de réagir? n'eussé-je pas lentement glissé à l'intoxication progressive, irrémédiable? J'ai tout lieu de le craindre.

Fort heureusement, une secousse imprévue vint provoquer la réaction salutaire. J'avais mollement repris ma vie accoutumée. Un matin, je devais retrouver mon regretté camarade G., dans le service de Lancereaux, pour y faire avec lui l'épreuve du "malade."

J'arrive en avance; le savant médecin de la Pitié, entouré d'élèves, était au lit d'une malade: c'était une morphinique. M. Lancereaux lui faisait un tableau saisissant de sa déchéance physique et morale et de son pitoyable avenir.

Tout cela, certes, ne m'était pas inconnu; mais, grâce à cet état mental trouble, à cette duplicité envers soi-même dont j'ai parlé, je l'avais à peu près rayé de ma conscience: brusquement, cela y surgissait avec un éclat dramatique. Je me sentis pâlir; ma tête tourna, mes oreilles tintèrent, je descendis rapidement dans la cour, gagnai un banc, et m'y évanouis.

Revenu à moi, je me dis qu'il fallait rompre, ou que j'étais perdu. Et je me décidai, non point à la suppression brusque, dont je n'aurais pas eu la force, mais à la diminution progressive; et désormais, sans nulle omission, je diminuai chaque jour d'un tour de vis la dose quotidienne.

Au bout d'un mois j'étais délivré.